

le Chili et l'Équateur, et il commence à exercer une influence économique sur certains d'entre eux, notamment le Pérou et le Paraguay.

Bien qu'elle ait atteint un niveau de développement bien plus élevé que le Brésil et que son revenu annuel par habitant, qui est de 1,250 dollars, soit deux fois plus élevé, l'Argentine est trois fois plus petite que le Brésil et sa population quatre fois moindre. L'Argentine ne possède pas non plus, malgré ses abondantes ressources, les vastes richesses naturelles dont paraît être doté l'immense territoire inexploité du Brésil.

Face au défi brésilien, le gouvernement de l'Argentine adopte une attitude modérée. A Buenos Aires, par exemple, les autorités laissent entendre que la phénoménale croissance économique du Brésil (9 p. cent ou plus pour les cinq dernières années, et 11.4 p. cent l'an dernier) n'a rien d'extraordinaire dans le cas d'une économie plutôt primitive, mais qu'elle serait impensable dans un pays aussi industrialisé que l'Argentine. On exprime des doutes, qui semblent presque des vœux, quant à la durée des progrès économiques du Brésil.

Néanmoins, il est évident que la puissance et l'influence croissantes du Brésil inquiètent Buenos Aires de plus en plus. Cette préoccupation se traduit jusqu'à un certain point par une campagne visant à doubler le chiffre actuel de la population, soit de passer de 24 à 50 millions d'habitants avant l'an 2,000, afin de maintenir au moins proportionnellement le même rythme d'expansion que le Brésil dont la population devrait doubler au cours de la même période et atteindre environ 200 millions d'âmes. Le gouvernement de l'Argentine s'inquiète du faible taux d'accroissement de sa population, établi à 1.4 pour cent l'an dernier comparativement à 2.7 pour cent pour l'ensemble de l'Amérique latine. On a récemment imposé à cet égard de strictes mesures contrôlant la vente des contraceptifs oraux.

Relations paisibles en surface

Malgré certaines prises de position apparemment agressives, les rapports entre les deux pays semblent assez paisibles.

Certains observateurs pensaient que le président Peron assisterait peut-être à la cérémonie d'installation du nouveau président brésilien, le général Ernesto Geisel, mais il a préféré s'y faire représenter par un de ses ministres. Les péronistes expliquent qu'on n'a fait que rendre le compliment, puisque le prédécesseur du général Geisel, le général Emilio Garrastazu Medici, n'avait pas assisté à l'installation du président Peron.

Les Argentins n'ont pas manqué de noter, toutefois, que trois autres chefs de gouvernement ont assisté à l'installation du général Geisel, tous de pays à régime militaire et voisins de l'Argentine, soit le président Juan Bordaberry de l'Uruguay, le général Hugo Banzer, président de la Bolivie et le général Augusto Pinochet, chef de la junte militaire chilienne.

Ces trois leaders se sont rencontrés avec le général Geisel au cours des cérémonies qui se sont déroulées à Brasilia, afin de «consolider leurs relations» comme le faisait observer un rapport de presse. Pourtant cette réunion, dont aucun détail n'a été publié, intéressait l'Argentine plus qu'aucune autre puissance, vu sa sensibilité à la création de toute nouvelle constellation latino-américaine autour du Brésil.

Rapprochement avec le Tiers monde

L'expansion brésilienne est en partie responsable de l'actuelle poussée de la politique étrangère argentine vers le Tiers monde. Cette nouvelle orientation est illustrée par une affiche bien en évidence dans le centre-ville de Buenos-Aires, montrant José Lopez Rega, ministre du Bien-être social et représentant personnel du président Juan Peron, au cours de sa visite au chef d'État libyen, le président Mouamar Kadhafi. Une légende affirme que la mission Lopez Rega à Tripoli, laquelle a conduit entre autres à l'achat par l'Argentine d'une quantité considérable de pétrole libyen, a créé «un lien d'amitié entre le monde arabe et l'Amérique latine», tandis qu'une autre proclame: «La libération commence avec l'unification des peuples du Tiers monde».

Voulant approfondir et resserrer ses liens avec les nations d'Asie et d'Afrique, l'Argentine a pris part à la conférence des pays non alignés, tenue l'an dernier à Alger, et n'a pas eu à attendre sa récompense. Avec l'appui du Tiers monde, l'Argentine a pu enregistrer une victoire à l'Assemblée générale des Nations Unies à l'égard du problème peut-être le plus épineux de ses relations bilatérales avec le Brésil.

Par un vote de 77 voix pour, 5 contre et 43 abstentions, l'Assemblée a approuvé lors de sa session d'automne une résolution visant à l'exploitation conjointe des ressources naturelles partagées par deux pays ou plus, «basée sur un système de renseignements et de consultations préalables dans le cadre des relations courantes qui existent entre eux».

Cette résolution traduisait le ressentiment qu'éprouve l'Argentine à l'égard du